

Juives et Arabes

Je me souviens. Ma mère me disait: "Si quelqu'un te traite de sale Juive, dis-lui: Kiss my ass!" Je suis fille de survivants de l'holocauste. Presque toute ma famille a été détruite par la terreur nazie et j'ai été élevée dans une atmosphère de persécution. Encore aujourd'hui, je ne tolère aucune remarque "subtile" ou apparemment innocente sur l'argent ou le nez des Juifs. Est-ce pour cela, pour avoir été sensibilisée très jeune à l'antisémitisme, que je me suis mise à étudier attentivement la situation au Moyen-Orient?

Des soeurs ennemies se parlent

par Shirley Sarna

L'histoire du conflit israélo-palestinien est une suite de bouleversements politiques, de guerres et de massacres. Des générations complètes de Palestiniens et de Palestiniennes n'ont jamais connu ce qu'est vivre en période de paix et mener une vie normale. La lutte a été très dure; elle demeure l'une des plus complexes, opposant Palestiniens et Israéliens, États arabes et État d'Israël, État palestinien et États arabes.

Aujourd'hui, après des pertes innombrables des deux côtés, personne ne semble gagner quoi que ce soit. Israël refuse toujours de reconnaître l'existence du peuple palestinien et son droit à l'autodétermination, ce qui reste sans contredire l'obstacle majeur au retour de la paix dans les pays arabes.

Je pardonne mal à la plupart des gouvernements occidentaux de faire la sourde oreille aux protestations de six millions de Palestiniens, mais je ne peux pardonner non plus à Israël ce refus systématique de reconnaître aux Palestiniens leur droit — comme nation — à une patrie, à un gouvernement, à des institutions indépendantes et aux libertés fondamentales.

Je sais fort bien que cette affirmation émotive provoquera des réactions non moins émotives, en particulier dans ma propre communauté. Mais en tant que Juive, membre du Regroupement pour un dialogue Israël-Palestine, j'estime indispensable en ce moment d'engager entre les deux camps un débat de fond pour en arriver à une solution de paix au Moyen-Orient.



Bref historique d'une longue histoire

Le 29 décembre 1947, l'Assemblée générale des Nations unies vote, contrairement au vœu des populations palestiniennes, la partition de la Palestine en un État à la fois arabe et juif.

Le 14 mai 1948, l'État d'Israël est créé et reconnu par un vote de la majorité des pays membres des Nations unies, incluant l'Union soviétique et les pays du bloc de l'Est. Mais l'État palestinien-arabe indépendant, lui, ne verra jamais le jour. Plus de 750 000 Palestiniens sont alors chassés de leurs terres et s'éparpillent dans plusieurs pays environnants. Visant à intimider les populations, les attaques armées contre les Arabes se multiplient et culminent en avril 1948 lors du massacre de Der Yassein, perpétré par le groupe terroriste de Menahem Begin. Bilan : plus de 250 victimes.

Le 11 décembre 1948, les Nations unies adoptent une résolution de principe prévoyant le rapatriement ou la compensation, c'est-à-dire le paiement des terres et des propriétés perdues par les Palestiniens au moment de leur dispersion. Cette résolution, proposée comme solution au problème des «réfugiés» palestiniens, ne reconnaît pas pour autant le droit du peuple palestinien à l'autodétermination. Pourtant elle ne sera jamais appliquée concrètement. Plusieurs des Palestiniens déracinés sont alors contraints de rejoindre les camps de réfugiés.

En 1956, les Français, les Britanniques et les Israéliens envahissent l'Égypte pour contrôler la zone du canal de Suez, nouvellement nationalisée par le président Nasser, et violent ainsi la souveraineté égyptienne. Premier axe de communication militaire et économique entre l'Europe et l'Asie, le canal de Suez est stratégique pour les puissances occidentales et cette opération est typique de la façon dont les grandes puissances utiliseront Israël comme chien de garde régional, afin de protéger leurs intérêts au Moyen-Orient.

En 1964, la formation de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) permet de regrouper la majorité des organisations palestiniennes : mouvements nationaux et culturels, syndicats, associations féministes, éducatives et économiques. Car contrairement à ce que l'on croit, l'OLP ne sera jamais seulement une organisation militaire.

En 1967, la guerre des Six Jours éclate entre Israël d'une part, et l'Égypte, la Jordanie et la Syrie, d'autre part. Bien qu'Israël se compare avec acharnement à David triomphant de Goliath, les forces militaires israéliennes sont bien supérieures en nombre et en munitions. Le conflit se solde par l'occupation israélienne de la Cisjordanie (située à l'ouest du Jourdain), de la bande territoriale de Gaza, des hauteurs du Golan (en Syrie) et de la presqu'île du Sinaï (appartenant à l'Égypte).

En 1969, le gouvernement travailliste encourage l'établissement des premières colonies juives dans les territoires occupés, chassant par le fait même la population palestinienne. Ceux et celles qui refusent de partir vivront ensuite comme des citoyens de troisième ordre!

En 1970, un autre horrible massacre marque profondément la lutte palestinienne aussi bien que l'unité arabe. Le roi Hussein de Jordanie lâche son armée sur les camps de réfugiés palestiniens. À cette époque, les Palestiniens forment une partie assez importante de la population jordanienne. Ils ont leurs écoles, leurs syndicats, leurs organisations culturelles, etc., sous le leadership de l'OLP. Craignant pour la stabilité de son pouvoir, Hussein se sert des Palestiniens comme boucs émissaires. Cette attaque, qui fait des dizaines de milliers de victimes, sera baptisée «Septembre noir».

Quelques années plus tard, en 1976, la guerre du Yom Kippour éclate entre Israël d'une part, l'Égypte et la Syrie d'autre part, celles-ci voulant reprendre les territoires occupés par Israël depuis la guerre des Six Jours en 1967.

Devant l'intensification du débat à l'intérieur de ses troupes et face à une situation qui dégénère et provoque de nombreuses pertes de vie, l'OLP commence à réviser sa politique générale. Alors qu'on accordait précédemment plus d'importance à la lutte armée, il devient évident que les dirigeants de l'OLP doivent maintenant s'activer plus aux plans politique et diplomatique.

Ce tournant se concrétise en 1974, lorsque Yasser Arafat se présente pour la première fois devant les Nations unies, avec un fusil dans une main et une branche d'olivier dans l'autre. Ce geste historique gagne à l'OLP, et à toute la cause palestinienne, beaucoup de crédibilité.

Néanmoins, les Palestiniens ont plusieurs ennemis, même à l'intérieur du monde arabe. En 1976, la guerre civile éclate au Liban entre la droite chrétienne (les Phalangistes) et la gauche musulmane. La Syrie se joint à la droite et les forces phalangistes massacrent les réfugiés du camp Tel-Al-Zaatar.

En 1977, le Likoud, parti israélien d'extrême-droite dirigé par Menahem Begin, prend le pouvoir, succédant ainsi au parti travailliste en place depuis 1948. La politique de Begin favorise l'établissement de nouvelles colonies de peuplement juives et l'expulsion des Palestiniens, et même l'annexion des territoires occupés.

En 1977 aussi, les accords de Camp David rendent finalement à l'Égypte les territoires occupés de la péninsule du Sinaï. Il s'agit du premier traité de paix signé entre les pays ennemis depuis 1948, l'Égypte et Israël. Cependant les accords n'offrent aucun avantage aux Palestiniens, puisque Begin continue à revendiquer des droits «bibliques» et historiques sur les autres territoires occupés.

Le pivot de la résistance

Depuis 1947, quel a été le rôle des femmes palestiniennes dans tout ce branle-bas de combat ? Elles ont été beaucoup plus présentes que leurs visages voilés pouvaient le laisser croire. Au début, les camps de réfugiés étaient peuplés à 80 % de femmes et d'enfants. Se retrouvant chefs de famille, les femmes ont dû subvenir aux besoins de leurs. Plusieurs d'entre elles faisaient le ménage dans les bureaux de grandes villes comme Beyrouth, travaillaient aux champs ou dans les usines de textile. Enfin, d'autres sont devenues institutrices, infirmières, artistes, écrivaines ou journalistes.

Après la création de l'OLP en 1964, plusieurs femmes ont gagné les rangs des *fedayins* (les Combattants pour la liberté palestinienne) et se sont engagées dans la planification et l'exécution de manœuvres militaires, les équipes de premiers soins ou le transport des munitions et des provisions.

En 1968, des centaines de femmes arabes ont manifesté contre une parade militaire des Israéliens à Jérusalem. D'autres ont protesté contre la torture des prisonniers en Israël, l'interdiction des visites parentales et les changements au programme scolaire des enfants arabes.

La résistance des femmes a aussi pris une autre forme : la sauvegarde de l'identité nationale et de l'héritage culturel du peuple palestinien contre la propagande d'Israël, qui nie l'existence même d'une entité palestinienne (les Palestiniens ne seraient que des Arabes israéliens ou jordaniens, etc.). Les femmes se sont acharnées à enseigner la culture palestinienne, à combattre l'analphabétisme, à former des femmes dans divers domaines professionnels, à établir et diriger des garderies et des écoles.

Leur travail assidu dans toutes les sphères de la vie sociale a été le pivot de la résistance palestinienne. Bien que plusieurs Palestiniennes aient individuellement marqué l'histoire par leur bravoure ou leur héroïsme, il est important de souligner l'engagement quotidien de toutes les autres et leur contribution inestimable à la lutte.

S.S.

L'année suivante, Israël envahit le Liban en vue de détruire les bases palestiniennes établies sur ce territoire, puis retire ses troupes. En 1982 a lieu la deuxième invasion du Liban par Israël et le siège de Beyrouth. Bien que l'OLP soit alors forcée de se disperser, cette bataille marque une première victoire palestinienne contre la puissante machine de guerre israélienne. Peu après, l'incroyable massacre des camps de réfugiés de Sabra et Chatilla sème la consternation dans le monde. La guerre civile éclate au sein de l'OLP, provoquée par une faction minoritaire soutenue par la Syrie.

Aujourd'hui, les conflits internes de l'organisation ne sont pas encore réglés. Cependant, la majorité des membres de l'OLP demeurent unis et fidèles à leur chef Yasser Arafat.

Celles qui dialoguent

À la veille du 29 novembre, décrété Jour de solidarité internationale envers les Palestiniens, j'ai rencontré quelques-unes de ces femmes juives et arabes qui «dialoguent pour la paix»: N.N., une Libanaise qui a survécu à l'invasion du Liban par Israël en 1982; N.S., une femme arabe d'origine syro-égyptienne; et Janet Weinroth, une Juive née aux États-Unis, qui a vécu dix-sept ans en Israël et qui habite maintenant Montréal. Elle est une des fondatrices du Regroupement pour le dialogue Israël-Palestine.

Shirley Sarna : Pourquoi avez-vous fondé le Regroupement ?

Janet Weinroth : En 1968, mon mari et moi décidions de quitter Israël. Nous ne pouvions plus supporter l'hystérie, l'euphorie et le chauvinisme croissant, ni voir nos enfants éduqués dans un tel climat. Et puis, l'invasion du Liban suscita en moi colère et angoisse. Comment exprimer mon indignation face à ces solutions militaires ? Et je me suis retrouvée dans la rue avec plusieurs personnes. Nous avons préparé pétitions et manifestations et ce fut le début du Regroupement. Le premier pas franchi, nous avons décidé que la solution de rechange pourrait prendre la forme d'un dialogue israélo-palestinien. Puisqu'il y avait déjà là, travaillant ensemble, des Juifs et des Arabes.

NN : Après l'invasion du Liban, alors que les milieux juifs progressistes réévaluaient les politiques d'Israël, des Arabes progressistes remettaient de plus en plus en question la politique des pays arabes envers l'OLP. Et ces deux mouvements ont commencé à converger.

Comme Arabe, je suivais naturellement le courant. J'ai donc, peu à peu, rencontré des Juives ouvertes au changement et c'est là que j'ai réalisé la difficulté pour elles d'être à la fois Juives et critiques envers les gestes d'Israël. En un sens, nous avons toutes, Juives et Arabes, rompu avec les attitudes admises par la majorité de la

population et essayé de vaincre les différences du passé, dans le but de trouver un terrain d'entente.

SS : Que voulez-vous dire, Janet, par «chauvinisme» en Israël ?

JW : J'ai été élevée à New York et mes relations avec des personnes de différentes nationalités m'ont sensibilisée à toute forme de discrimination raciale ou religieuse. Quand je suis arrivée en Israël, j'ai été littéralement bouleversée par la méfiance des Israéliens envers les Arabes : «Méfiez-vous des Arabes, ils peuvent vous planter un couteau dans le dos dès que vous regardez ailleurs !» Très jeunes, les enfants sont élevés dans cette atmosphère.

Au début des années 50, j'ai rencontré plusieurs pères de famille, dans les kibboutz et ailleurs, qui racontaient à leurs enfants des histoires horribles, émaillées de descriptions sadiques, sur les captures et les tortures que l'on faisait subir aux Arabes lors de la guerre d'indépendance en 1948 ; des histoires du genre «cowboys et indiens», avec des bons et des méchants. Quelques-uns avaient même plaisir à faire valoir ainsi leur bravoure et leur force.

J'ai essayé de discuter avec eux du tort qu'ils causaient à leurs enfants. Souvent, ceux-ci faisaient des cauchemars et projetaient dans leurs jeux ces peurs et ces

visions stéréotypées. Mais il y avait un sentiment anti-arabe qui dépassait toute rationalité. Les parents avaient l'impression que leurs gestes étaient corrects et n'avaient pas à être remis en question. Au contraire, ils me considéraient comme quelqu'un à mettre en quarantaine parce que j'éprouvais et exprimais une certaine sensibilité à l'égard des Palestiniens.

SS : Quelles sont, même ici, les idées fausses les plus répandues sur les Arabes et sur les femmes en particulier ?

NS : Dans certains milieux, on parle d'une nouvelle forme d'antisémitisme², dirigé celui-là contre les Arabes. En Ontario, par exemple, certains manuels scolaires décrivent les Arabes d'une façon qui ne serait plus tolérée pour les Amérindiens ou les Noirs. Les hommes sont représentés comme de riches cheiks, avides de pouvoir et d'argent, et faisant chanter le monde avec les prix du pétrole. On ne fait pas le même sort aux Américains lorsqu'ils augmentent le prix du blé...

Les Palestiniens sont perçus comme des terroristes prêts à tirer pour un rien. Comme les Noirs, les hommes arabes sont vus comme des obsédés sexuels. Et pour les Occidentaux, la femme arabe typique est voilée, mystérieuse, soumise et terriblement excitante pour l'imagination masculine.



SS : En Floride, une publicité d'auto montrait un homme plutôt laid, ressemblant à Yasser Arafat, en train de vociférer, avec le slogan : «Rendez un Arabe fou, conduisez une Toyota !»

NS : Rappelez-vous les films *Casablanca* et *Les Aventuriers de l'arche perdue*. Les hommes arabes y sont décrits comme paresseux, ignorants, drogués à l'opium, voleurs. Quant au génie de la bouteille, c'est naturellement un voluptueux symbole sexuel et la servante la plus parfaite dont un homme puisse rêver.

SS : Dans les milieux féministes, on estime que les femmes arabes sont beaucoup plus opprimées et dominées que nous. Est-ce par «pater-nalisme» ?

NS : Un peu. En Occident, les gens ont tendance à comparer l'image la plus positive de la société nord-américaine (fausse parce qu'irréaliste) à l'image la plus négative de la société arabe (également fausse). Ce sont des comparaisons injustes.

NN : La situation d'une femme arabe change beaucoup d'un pays à l'autre, dépendant du niveau de développement industriel de ce pays, de sa propre classe sociale, du fait qu'elle habite une zone urbaine comme le Caire, le Beyrouth d'avant la guerre ou la campagne. C'est conjoncturel et, heureusement, la situation a évolué.

SS : Comment réconciliez-vous la lutte pour la libération nationale et la lutte des femmes ? Pensez-vous que la lutte nationale l'emporte sur celle des femmes ?

NN : Pour les femmes arabes, la question ne se pose pas ainsi. Nous estimons qu'en nous engageant dans la lutte pour nos droits en tant que peuple, nous contribuons à notre libération en tant que femmes. Les deux vont de pair, l'une ne nie pas l'autre.

NS : Ça ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'inégalités entre les hommes et les femmes dans cette lutte. Mais si les Palestiniennes choisissent d'être infirmières plutôt que stratèges militaires, c'est dû à un conditionnement qui persiste depuis des générations, partout à travers le monde, pas seulement chez les Arabes, et que les hommes ne remettent pas en question. C'est universel et non pas spécifique à l'OLP.

SS : La presse occidentale a décrit Israël comme un bloc monolithique. Où sont les voix dissidentes ?

JW : Plus de 400 000 personnes ont manifesté à Tel-Aviv contre la guerre au Liban, ce qui représente une très forte partie de la population si on considère qu'il y a trois millions et demi d'Israéliens.

Mais ce n'était pas une résistance soutenue. Malgré tout, beaucoup de groupes se sont développés. Pour n'en nommer que quelques-uns : le Comité de solidarité de Beir Zeit (l'université palestinienne de Cisjordanie), le Comité contre la guerre au Liban, l'Association des parents contre le silence, *There is a Limit*³, le Conseil israélien pour la paix israélo-palestinienne et la Liste progressiste pour la paix, qui a remporté récemment deux sièges au Parlement.

Les Juifs qui refusent de combattre au Liban ou dans les territoires occupés sont emprisonnés et humiliés pour donner une leçon à ceux qui songeraient à les imiter. Des espions et des délateurs terrorisent les dissidents. Il est dangereux pour les gens d'exprimer publiquement leur opinion : ils risquent d'être arrêtés, de se voir imposer des amendes ou de perdre leur emploi.

SS : Les Juifs qui appuient le droit des Palestiniens à l'autodétermination sont taxés d'être antisémites, autodestructeurs et anti-Israël. Que répondez-vous à ces accusations ?

JW : J'ai autant d'amour pour la culture et la tradition juives que ceux-là qui m'accusent. Cependant, je m'oppose à un gouvernement répressif qui défend son existence aux dépens d'un autre peuple. J'estime au contraire que les Juifs qui réévaluent le rôle d'Israël sauveront finalement les autres Juifs de l'antisémitisme qu'on peut éprouver quand on pense au rôle de vendeur d'armes joué par Israël envers des régimes aussi répressifs que l'Afrique du Sud et certains pays latino-américains.

Assez hypocritement, alors qu'on accuse violemment d'antisémitisme les Juifs ouvertement critiques à l'égard du gouvernement israélien, ce même gouvernement demeure étrangement silencieux face au

véritable antisémitisme. Prenons le cas du journaliste juif-argentin Jacobo Timmerman. Il a été arrêté et torturé par des officiels brandissant la croix gammée, pour avoir critiqué la dictature fasciste en Argentine. Pourtant le gouvernement israélien n'est pas intervenu. Ce qui signifie qu'il est prêt à défendre des régimes répressifs et à passer sous silence l'antisémitisme.

Aussi longtemps que je m'identifierai à Israël, je souhaite une autre sorte d'État, un État reconnaissant des droits égaux à tous ses citoyens. Les Palestiniens et les Palestiniennes ont droit à un statut indépendant et le mode de gouvernement qu'ils choisiront devra être accepté quel qu'il soit. Les solutions militaires ne feront que provoquer un désastre. À ce moment-ci, toute solution doit impliquer une reconnaissance mutuelle. Plusieurs indices nous permettent de croire que l'OLP est disposée à reconnaître l'État d'Israël. Les dirigeants israéliens, s'ils sont réellement soucieux d'assurer la survie de leur État, devraient sans perdre de temps commencer à négocier avec l'OLP.

Shirley Sarna est professeure d'anglais et, au YWCA, de conditionnement physique.

- 1/ Les Arabes de Cisjordanie gagnent environ le tiers du revenu des familles israéliennes, les Arabes de Gaza, le sixième. Des femmes palestiniennes travaillant dans une manufacture de lingerie gagnent à peu près 120 \$ par mois, etc.
- 2/ Juifs et Arabes sont *sémites*, c'est-à-dire des peuples appartenant à un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale et parlant des langues apparentées.
- 3/ Un groupe de soldats israéliens qui refusent d'aller au Liban ou dans les territoires occupés.

Pour obtenir une copie du bulletin *Dialogue Israël-Palestine* ou pour toute information sur le Regroupement, écrivez à : *Regroupement pour un dialogue Israël-Palestine*, C.P. 47, Succ. Victoria, Montréal, Québec H3Z 2V4.

Neve Tirza

Voici un bon exemple, autant de la résistance palestinienne que de la dissidence israélienne. Les prisonnières palestiniennes de Neve Tirza, une prison pour femmes en Israël, sont à nouveau victimes de répression : une nouvelle loi interne oblige toute prisonnière sans travail à garder sa cellule 23 heures par jour. Ayant voulu protester contre cette sanction, des femmes ont alors vu tous leurs «privilèges» abolis : radio, télévision, journaux, livres, brochures à cheveu, eau chaude, vêtements supplémentaires, repas communautaires,

temps libre, tricot et broderie, matériaux pour écrire, effets personnels, etc. De plus, elles n'ont depuis droit aux visites qu'une fois par deux mois et ne peuvent plus s'adresser la parole entre elles.

Or, en prison, l'isolement est ce qu'il y a de plus difficile à supporter. Manger ensemble, lire, chanter, voir sa famille : ces gestes représentent la vie elle-même pour les détenues. Leur enlever un livre, c'est leur couper l'oxygène.

C'est pourquoi Women Against Occupation (Les femmes contre l'occupation), de concert avec les mères des prisonnières et d'autres groupes de femmes juives, ont organisé, le 21 janvier dernier,

un «sit-in» dans les bureaux de la Croix-Rouge internationale, exigeant une intervention en faveur des prisonnières. D'autres actions sont aussi prévues.

Nous faisons appel à tous les mouvements de femmes et aux organismes de défense des droits humains afin qu'ils appuient les femmes de Neve Tirza. Envoyez vos lettres de protestation au ministre de l'Intérieur Itzhak Perets, The Knesset, Jerusalem, et faites connaître la situation de ces prisonnières dans votre entourage. Enfin, envoyez vos lettres d'appui à : *Women Against Occupation*, P.O. Box 2760, Tel Aviv, Israel.

LES FEMMES CONTRE L'OCCUPATION